

# LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

## « Ne jugez pas » ?

« Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés » (Mt 7, 1). Qui ne s'est point vu rétorquer cette sentence biblique alors qu'il dénonçait l'erreur ou la prévarication ? Peut-être vous a-t-on encore cité le grand saint Paul : « Qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? Pourquoi juger ton frère ? Pourquoi mépriser ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons au tribunal de Dieu » (Ro 14, 4).

Faudrait-il donc faire nôtre cette fausse candeur qui se refuse à discerner le bien du mal, le vrai du faux, et admirer en tous une sincérité supposée, subitement devenue reine de toutes les vertus ? La réponse de saint Jean Chrysostome est cinglante : « Si cette doctrine prévalait, tout serait bouleversé : dans les églises, dans les cités, dans les maisons. Si le maître ne juge pas son serviteur, la maîtresse sa servante, le père son fils, et même l'ami son ami, l'iniquité débordera. Si nous ne jugeons pas nos ennemis, jamais nous ne pourrions mettre un terme à leurs iniquités, et le désordre régnera partout sur la terre » (homélie 23 sur saint Matthieu, § 1). Voilà qui est dit et bien dit.

Comment Dieu pourrait-Il nous demander de suspendre tout jugement sur les actes, fussent-ils ceux d'autrui, lui qui par ailleurs réclame

une attitude bien différente : « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain » (Mt 18, 15).

Comment Dieu pourrait-Il nous demander de suspendre tout jugement doctrinal, lui qui au contraire nous avertit solennellement : « Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces » (Mt 7, 15). En effet, continue le Christ un peu plus loin, « des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. Celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé » (Mt 24, 11 et 13).

Ne pas juger reviendrait en fin de compte à avilir l'homme, vu que le jugement est précisément, ainsi que l'explique saint Thomas d'Aquin, l'acte le plus noble de l'intelligence humaine.

Est-il pour autant permis de juger de tout, et plus encore de tous ? Certainement pas. Le jugement

est nécessaire à la direction de sa propre conduite, ou encore à celle d'autrui dans la mesure où celle-ci relève de notre responsabilité. Aussi, juger de tout et de tous reviendrait à se croire responsable de tout et de tous, autrement dit à se mettre à la place de Dieu lui-même, qui seul est juge universel ; arrogance d'orgueil, bien vite remise à sa place par saint Jacques : « Un seul est législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ? » (Jc 4, 12).

Pour en revenir au mot de Notre-Seigneur, comment alors l'interpréter ? Le Maître s'en explique lui-même, quelques versets plus loin. « Ne jugez pas » (Mt 7, 1), autrement dit : « Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans le tien ? » (Mt 7, 3). Comme l'explique encore saint Jean Chrysostome, « Notre-Seigneur veut uniquement frapper ceux qui, chargés de vices sans nombre, se déchaînent contre les autres à l'occasion de leurs plus légers défauts. » En un mot, il condamne peut-être l'attitude de celui qui, il y a un instant, vous rétorquait : « Ne jugez pas ».

**Abbé P. de LA ROCQUE**

### SOMMAIRE

#### PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

#### PAGE 2 - Un vrai centenaire de Fatima à Saint-Nicolas !

par M. l'abbé Pierre-Marie Gainche

#### PAGE 4 - Histoire de Saint-Nicolas (2)

Par Vincent Ossadzow

#### PAGE 7 - Le Verbe fait chair ou l'Incarnation de la vérité

Par l'abbé Gabriel Billecocq

#### PAGE 10 - La première parole du Christ

par M. l'abbé François-Marie Chautard

#### PAGE 12 - Charles de Foucauld : La vérité sur l'islam

Par Michel Fromentoux

#### PAGE 15 - Conseil de lecture

Par M. l'abbé Philippe Bourrat

#### PAGE 16 - Activités de la paroisse

# Un vrai centenaire de Fatima à Saint-Nicolas !

Par l'abbé Pierre-Marie Gainche

*« À son passage, en Amérique comme en Europe, en Afrique et aux Indes, en Indonésie et en Australie, pleuvent les bénédictions du Ciel, se multiplient les merveilles de la grâce de telle sorte que nous pouvons à peine croire ce que voient nos yeux. Ce ne sont pas seulement les fils de l'Église bons et obéissants qui redoublent de ferveur, ce sont les enfants prodigues qui, vaincus par la nostalgie des caresses maternelles, retournent à la maison du Père. » Ainsi s'exprimait le saint pape Pie XII dans un radio message du 13 octobre 1951, presque 10 ans après qu'eut commencé à circuler la statue pèlerine de Notre-Dame de Fatima. En effet, c'est en 1942 que la première réplique de celle-ci, grandeur nature, sortit de son sanctuaire pour se rendre non loin de là, à Lisbonne, afin de satisfaire la piété d'un bon nombre de Portugais dans l'impossibilité de s'y rendre : malades, vieillards et moins âgés empêchés par leurs obligations et même des enfants.*

**L**e doigt de Dieu se manifesta d'emblée, sur cette heureuse initiative, par le triomphe avec lequel la Vierge fut accueillie et surtout par les merveilleux effets de conversion qu'elle produisit. Il ne tarda pas à être confirmé par le fameux « prodige des colombes » universellement constaté lors du second périple portugais de la statue en 1946 ; et consistant en la présence continue et tout à fait surprenante de ces volatiles à ses pieds. De plus, cela se renouvela plus de 50 fois, à l'étranger et à l'autre bout du monde comme au Portugal, pendant les années qui suivirent. Et bien sûr pas avec les mêmes oiseaux ! Cela contribua sans aucun

doute à répandre et à renforcer l'attrait pour cette Vierge dans toute la catholicité.

De cette tournée mondiale et triomphale, est probablement née l'idée de la prolonger par la circulation de pe-

**« Cela contribua sans aucun doute à répandre et à renforcer l'attrait pour cette Vierge dans toute la catholicité. »**

tites statues pèlerines accueillies non plus seulement dans les lieux publics mais dans les domiciles privés, dans les foyers. Moins solennellement ou plus modestement, certes, mais pour

des effets certainement plus durables et profonds. Notre chère église vient très heureusement d'hériter de l'une d'entre elles, juste à la veille de l'année du centenaire des apparitions. L'indication providentielle est trop évidente pour que nous ne cherchions à y correspondre avec gratitude, donc avec générosité ! Elle va pouvoir circuler parmi les foyers des fidèles de Saint-Nicolas tout au long de l'année à venir en concomitance, en préparation ou en prolongation, du passage d'une grande statue pèlerine dans tous les prieurés organisé par le district de France de la Fraternité St-Pie X et du grand pèlerinage international de ladite Fraternité, prévu les 19 et 20 août prochains.

Le but est bien sûr de (re)découvrir l'essentiel des messages délivrés il y aura bientôt 100 ans à la Cova da Iria et qui peut être résumé par la dernière parole de la belle visiteuse céleste, le 13 octobre 1917 : « Que l'on n'offense pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé ! ». Trois grands moyens de parvenir à cela y furent donnés par la Vierge : l'honorer spécialement en son titre de Notre Dame du Rosaire (auquel on doit déjà tant de victoires historiques contre les ennemis de la Chrétienté plus que jamais déchaînés contre elle, notamment le matérialisme athée) ; « réciter le chapelet (médité) tous les jours » ; la pratique nouvelle et réparatrice des premiers samedis du mois

## Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

**lundi 5 décembre 2016, 19 h 30 :** *Les catholiques face au Kulturkampf* par Thierry BURON

**lundi 12 décembre 2016, 19 h 30 :** Cycle : Les enseignements pontificaux (2) : *Les papes et la Franc-maçonnerie* par M. l'abbé Philippe BOURRAT

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)  
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

envers son Cœur Immaculé, atrocement offensé comme le Cœur Sacré de son Fils, qui rappelle, au début de chaque mois, la nécessité de l'esprit de sacrifice continu, comme de la prière quotidienne.

Tout cela pouvant se récapituler et trouver sa forme achevée dans la consécration à son Cœur Immaculé, comme au Sacré Cœur. Le 25 mars prochain serait une belle occasion de l'effectuer ou de la renouveler sérieusement après avoir suivi la préparation sans doute la plus parfaite qui soit, inspirée à saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Celle-ci est déjà une coutume établie en notre église mais elle sera accentuée en 2017 avec trois instructions explicatives<sup>1</sup> au lieu de deux.

Et, puisque notre générosité dans le service de Dieu ou de Marie se vérifie et se mesure à l'esprit apostolique qui nous anime, ce centenaire de Fatima pourrait être aussi l'occasion de l'accroître notablement ou de le réveiller grâce encore à la circulation de la statue pèlerine dans les foyers. Cela au moins en priant aussi devant elle pour l'excellente œuvre mariale d'apostolat qu'est la Milice de Marie<sup>2</sup> afin d'attirer sur elle et sur ses membres actifs le maximum de bénédictions ; spécialement sur ceux de notre église pas assez nombreux encore, afin d'attirer à elle de nouveaux et généreux membres actifs...

Comme le 13 octobre 1917, que Marie et son divin Fils bénissent d'ores et déjà les résolutions et efforts salutaires auxquels chacun d'entre nous est sans aucun doute appelé en l'honneur de Notre Dame de Fatima et pour la conversion du plus grand nombre possible de pécheurs, à commencer par nous-mêmes, qui pouvons toujours devenir meilleurs ! ●

<sup>1</sup> 27 janvier, 15 février et 10 mars.

<sup>2</sup> Anciennement Légion de Marie, fondée, en Irlande, au début du XX<sup>e</sup> siècle et ayant pour but de ramener à l'Église tous les égarés qui s'en sont éloignés, le plus souvent à cause du monde présent, si ennemi de l'Église.

## La Statue pèlerine

Pensez à tous les autres foyers qui, de par le monde, la reçoivent de même et avec qui vous constituerez une immense famille et armée capable d'obtenir de Dieu, par le Cœur immaculé de Marie, la conversion des pécheurs et des méchants et, par conséquent, la paix du Christ dans le monde ainsi que le règne du Cœur immaculé de Marie, voulu par Dieu !



### Comment la recevoir chez vous ?

Un tract d'information est à votre disposition dans l'église.

Inscrivez vous auprès de la procure (vente de livres) au fond de l'église : au minimum pour 3 jours, au maximum pour 8 (d'un dimanche à l'autre) !

# Histoire de Saint-Nicolas (2)

## L'œuvre scolaire de Saint-Nicolas du Chardonnet

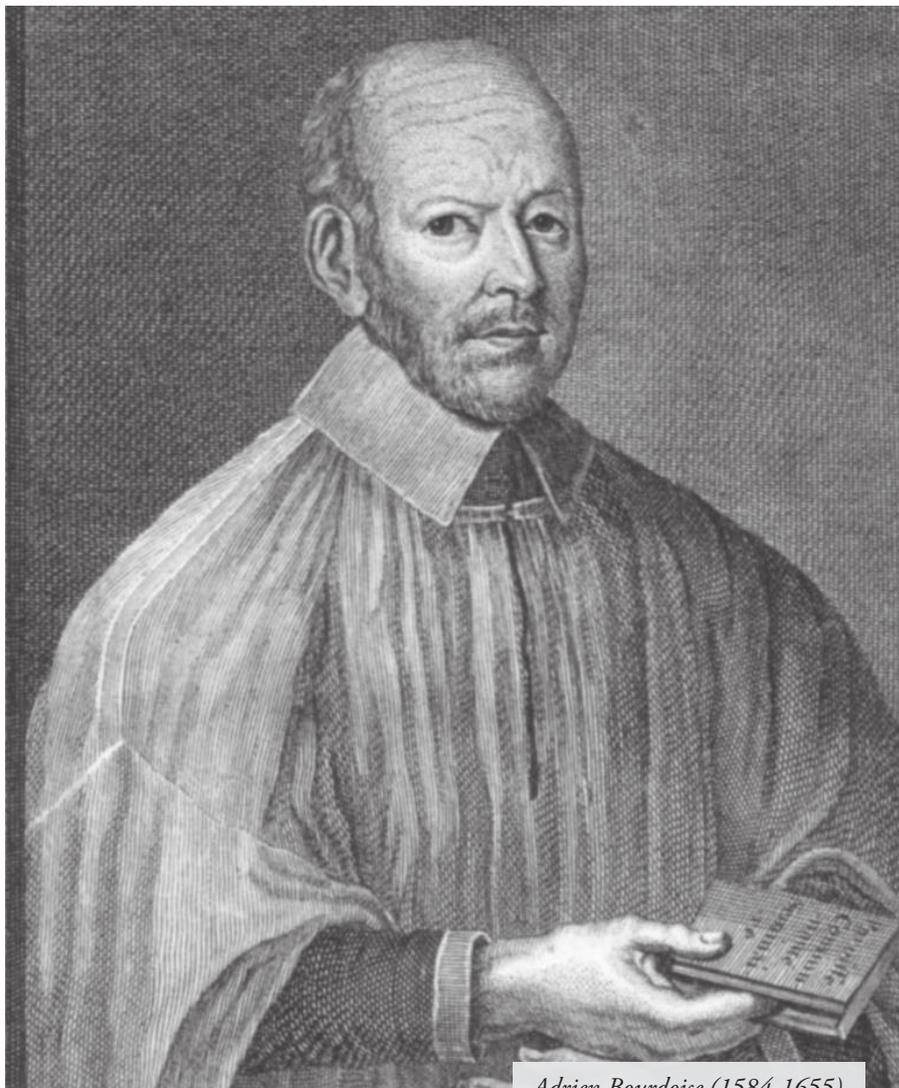
Par Vincent Ossadzow

*Ceuvres complémentaires aux séminaires, les écoles sont largement encouragées par le concile de Trente. Les décisions canoniques de 1566 et 1567 formulent une sorte de code scolaire à leur usage : autorisation et surveillance de l'évêque, obligation pour les parents d'y envoyer leurs enfants. Ces règles de l'Église sont reprises par le pouvoir royal en France en 1695 puis 1698, qui renouvelle l'obligation d'établir des écoles dans toutes les paroisses. On les appelle les petites écoles, ou écoles de charité : en principe payantes, elles sont le plus souvent gratuites pour les enfants pauvres. Outre l'éducation religieuse, on enseigne aux enfants la lecture, l'écriture et le calcul.*

**P**récedé par la province, Paris commence ainsi à se couvrir d'écoles spécialement destinées aux enfants pauvres sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV. Ce mouvement prend une extension remarquable grâce à saint Vincent de Paul, aux Dames de la Charité et à la Compagnie du Saint-Sacrement.

### Les petites écoles de la paroisse au XVII<sup>e</sup> siècle

Elles constituent à Saint-Nicolas du Chardonnet un des trois services développés par la communauté-séminaire de l'abbé Bourdoise, avec les fonctions paroissiales et la formation des clercs au sacerdoce. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'instruction élémentaire repose entièrement sur les œuvres de l'Église, à travers ces petites écoles tenues par les curés et vicaires de paroisses, au côté des écoles monastiques, et conduisant ensuite, pour les meilleurs qui souhaitent poursuivre, vers l'université. Le programme enseigné à l'époque n'est pas très poussé : lecture, écriture, catéchisme, et quelquefois le comput ecclésiastique ; à Paris, de surcroît,



Adrien Bourdoise (1584-1655)

on apprend les premiers éléments de latin aux quelques enfants plus doués.

La motivation d'Adrien Bourdoise est double : former chrétiennement la jeunesse avec des bases solides, et former pédagogiquement les membres de la communauté à la fonction d'enseignement. Ainsi, ces petites écoles sont un champ d'expérimentation pour les clercs qui, à tour de rôle, apprennent à tenir une classe. Saint Jean-Baptiste de La Salle

reprendra ce format et le réalisera en grand en 1680 dans son Institut des Frères des écoles chrétiennes.

Mis en place en 1620, ce service aux écoles rencontre rapidement un certain succès, saint Vincent de Paul envoyant ses séminaristes de Saint-Lazare à Saint-Nicolas du Chardonnet pour apprendre la manière de tenir une classe. Lorsque, en 1644, l'archevêque de Paris reconnaît officiellement la communauté-séminaire



L'école Saint-Louis : pour aider l'école Saint-Louis, chèque libellé à AEP École Saint-Louis, 10 rue du Petit Musc, 75 004 Paris

de Saint-Nicolas, il insiste particulièrement sur l'œuvre paroissiale des prêtres et clercs au profit des petites écoles. En 1647, la paroisse dirige une école de 80 élèves. Vers 1660, celle-ci se divise en deux classes, une pour les riches comptant 100 élèves, l'autre pour les pauvres avec 80 enfants.

Les prêtres de Saint-Nicolas encouragent également l'instruction des filles. En 1650, ils prennent sous leur coupe la communauté des Filles de Sainte-Geneviève, créée vers 1636 par Mlle du Blosset pour instruire les jeunes filles. Cette institution fusionne, en 1662, avec la communauté de la Sainte-Famille, fondée par Mme de Miramion l'année précédente, et destinée à secourir les filles pauvres et à instruire l'enfance. Cette pieuse dame, qui avait pour confesseur l'abbé Féret, installe son œuvre sur la paroisse, au quai de la Tournelle, à côté de l'hôtel de Nesmond où réside sa fille. Mais cette œuvre prend fin avec la Révolution en 1792.

### Les écoles de la paroisse

L'école paroissiale remonte ainsi aux années 1640. Sainte Louise de Marillac, alors supérieure de la compagnie de Charité de Saint-Nicolas du Chardonnet, recherche un lieu pour accueillir les orphelins du Quartier

latin. Elle porte son choix sur un bâtiment situé au numéro 15 de la rue des Bernardins et y installe son orphelinat qui devient, par la suite, école paroissiale, et portera le nom de sainte Catherine Labouré. Outre l'enseignement ordinaire, l'école propose, au début du XX<sup>e</sup> siècle, des cours de dessin, solfège, gymnastique, sténographie, dactylographie et anglais.

Dans les années 1950, une quarantaine de religieuses de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul s'occupent ainsi de 80 pensionnaires de l'école Sainte-Catherine, qui accueillent aussi des élèves externes. On voit alors fréquemment la procession des cornettes des sœurs se rendre à la messe à l'église, traversant le boulevard Saint-Germain. En 1968, cette communauté est remplacée par les sœurs des Sacrés Cœurs de Mormaison, lesquelles restent jusqu'en 1999, date à laquelle le diocèse de Paris reprend l'établissement.

L'école Sainte-Catherine, dirigée par les sœurs de saint Vincent de Paul, est destinée aux filles. À côté, le clergé s'occupe directement de l'école Saint-Nicolas (ou école Saint-Victor), école paroissiale de garçons, installée au 37 rue de Jussieu. On y prépare les enfants aux certificats d'instruction

### Concert de Noël

Le dimanche 25 décembre à 16h30 aura lieu un grand concert spirituel d'orgues :

### Noël au XIX<sup>ème</sup> siècle

Avec des œuvres de César Franck, Eugène Gigout, Théodore Dubois, Clarence Lucas, Edwin Lemare, Gaston Borch, et Louis J-A. Lefébure-Wely

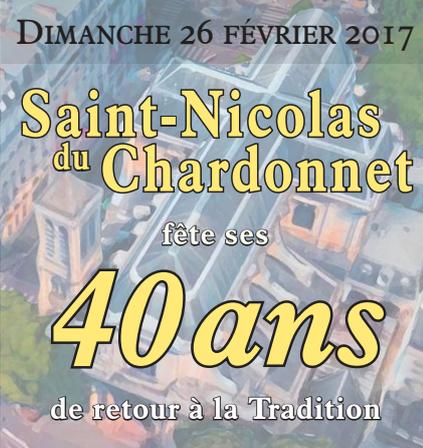


Double CD des concerts de Noël, en vente à la procure de Saint-Nicolas ; 25 titres, 20 €.

religieuse et d'études primaires ; les garçons peuvent aussi préparer le concours d'admission aux écoles primaires supérieures. En outre, l'enseignement est complété par le dessin, le solfège, la gymnastique, l'anglais et le violon. Cette école accueille, au reste, le patronage paroissial les jeudis et dimanches.

Dans le sillon de la renaissance paroissiale de 1977, l'école paroissiale Saint-Bernard (devenue Saint-Louis depuis 2012), s'ouvre rue du Petit-Musc (IV<sup>e</sup> arrondissement) en septembre 1984, accueillant garçons et filles dans les classes maternelles et primaires.

Les cérémonies de distribution de prix, en fin d'année scolaire, étaient naguère l'occasion de développer l'art oratoire. La gratitude des écoliers envers leur curé s'exprimait à travers un discours, la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet finançant alors en grande partie cet établissement. De surcroît, la cérémonie voisinait souvent avec la Saint Pierre-Saint Paul, fête du saint patron du curé dans les années 1940, l'abbé Pierre Ludron. La qualité de la prose et des vers, rédigés par les élèves, montre le niveau de l'enseignement dispensé alors dans ces écoles catholiques. (voir encadré ci-contre) ●



**DIMANCHE 26 FÉVRIER 2017**

**Saint-Nicolas  
du Chardonnet**

fête ses

**40 ans**

de retour à la Tradition

10H30 Messe pontificale célébrée par Mgr Tissier de Mallerai 13H Repas, témoignages et retrospectives à la Maison de la Mutualité  
17H Célébration des Vêpres pontificales

Saint-Nicolas-du-Chardonnet : 23 rue des Bernardins 75005 Paris

### Rhétorique



**Extraits de discours d'élèves de l'école paroissiale de Saint-Nicolas du Chardonnet écrits à l'occasion de la fête de fin d'année, en hommage à l'abbé Pierre Ludron.**

« Vous avez entendu cet appel, et votre âme  
Répondit pleinement à la voix du Seigneur,  
Vous vous appelez Pierre et votre zèle enflamme  
Ceux dont vous devenez le père, le pasteur.

Que n'avez-vous pas fait pendant l'année scolaire ?  
Pour que nous sachions mieux aimer le Bon Jésus  
Et pour suivre de près le Divin Exemple  
De toutes perfections et de toutes vertus,

Vous nous avez appris à chanter la grand'messe,  
À nous tenir très bien et à savoir prier.  
Pourrions-nous oublier avec quelle tendresse  
Vous nous avez formés pour bien communier ?

Aussi, permettez-nous, en ce beau jour de fête,  
De vous remercier de tout notre cœur ;  
[...]  
Ainsi, de tous nos souhaits, Dieu les exaucera,  
Pour sa plus grande gloire et pour notre bonheur,  
Afin qu'en la paroisse du grand Saint Nicolas,  
Vous soyez, pour longtemps, le très aimé pasteur. »

(Année 1939)

« Vous avez l'insigne honneur de porter le nom du Prince des Apôtres. Aussi nous croyons vous être agréables, mettant à profit nos modestes connaissances en Instruction religieuse, en citant, comme préambule à ce compliment de circonstance, un passage de la 1<sup>ère</sup> Épître que le grand Apôtre, votre glorieux patron, adressait aux prêtres de son temps [...]. En effet, vous paisez le troupeau qui vous est confié, et dans ce troupeau, nous formons peut-être une partie intéressante. Aussi nous recueillons précieusement et nous nous efforçons de mettre en pratique les avis que vous nous dispensez si largement dans vos instructions dominicales. Vous veillez sur nous par une charité désintéressée et nous ne doutons pas que lorsque paraîtra le Juge qui sonde les reins et les cœurs et qui rendra à chacun selon ses actes et selon ses paroles, vous obteniez la juste récompense promise aux élus. »

(Années 1940)

# Le Verbe fait chair ou l'Incarnation de la vérité

Par l'abbé Gabriel Billecocq

Et Verbum caro factum est. C'est par cette courte phrase que nous est rapporté le mystère de l'Incarnation. Peu de mots, certes, mais une richesse insondable de vérité...



Vitrail de l'église latine de la Nativité à Bethléem

## L'Incarnation est une révélation

**Le Verbe, ce qu'il est** - Le mystère de l'Incarnation, c'est le mystère de Dieu fait homme, mystère de deux natures unies dans la personne du Fils. La deuxième personne de la Sainte Trinité a pris une nature humaine. Elle ne perd rien de sa divinité, elle reste Dieu totalement –*Deum de Deo* – et devient dans le temps parfaitement homme.

Vrai Dieu, vrai homme, Jésus-Christ n'a cependant qu'une personne, c'est sa personne divine. Il est la deuxième personne de la Trinité, le Fils, la Parole de Dieu qui se dit éternellement, le Verbe. Le Verbe est l'acte qui dit Dieu parfaitement, totalement, étant Dieu lui-même. Il est le fruit de l'activité par laquelle Dieu se pense. C'est pourquoi il est Vérité parfaite et totale.

Par l'Incarnation, Le Père a donc envoyé son Fils unique dans ce monde, c'est-à-dire qu'il y a envoyé sa parole, sa pensée. Mieux, il a envoyé la Vérité !

**Le Verbe, ce qu'il dit** - Ainsi le Verbe fait chair, ne peut rien faire d'autre que ce qu'il fait de toute éternité : dire le Père. À Philippe qui lui demandait de lui montrer le Père, Jésus répond : « Qui m'a vu a vu le Père »<sup>1</sup>.

C'est sa mission : révéler au sens étymologique, lever le voile, découvrir ce qui est caché. « Nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître. »<sup>2</sup>

Ainsi Notre-Seigneur, Docteur suprême et seul vrai Maître, enseigne. Que ce soit dans le temple ou à l'extérieur, il enseigne aux foules qui veulent connaître Dieu. C'est pourquoi avant

de quitter le monde, Jésus pourra dire en toute vérité : « J'ai manifesté ton nom aux hommes »<sup>3</sup>. « Je leur ai donné ta parole... Ta parole est vérité. »<sup>4</sup>

Saint Jean le dit d'ailleurs explicitement : « Nous avons vu sa gloire, gloire du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité »<sup>5</sup>. Et pas d'une vérité quelconque, mais de la vérité divine, vérité par excellence : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé »<sup>6</sup>.

**Le Verbe, ce qu'il fait** - Cependant, Notre-Seigneur ne s'est pas contenté uniquement d'enseigner ou de révéler le Père par ses discours. Car la parole de Dieu est créatrice : « Dieu dit... Et ainsi fut fait... », « Tout fut fait par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui »<sup>7</sup>.

C'est pourquoi, en envoyant son Fils unique sur terre, le Père lui a confié la mission d'une nouvelle création selon les mots même de la liturgie à l'offertoire de la messe. « Dieu qui d'une manière admirable avez créé la nature humaine dans sa noblesse, et l'avez restaurée d'une manière plus admirable encore... »

La parole de Jésus est donc salvifique. De ce fait, si le Seigneur enseigne, les Évangiles le montrent aussi sans cesse en train de guérir, de recréer finalement, et

<sup>1</sup> Jn XIV, 9

<sup>2</sup> Jn I, 18

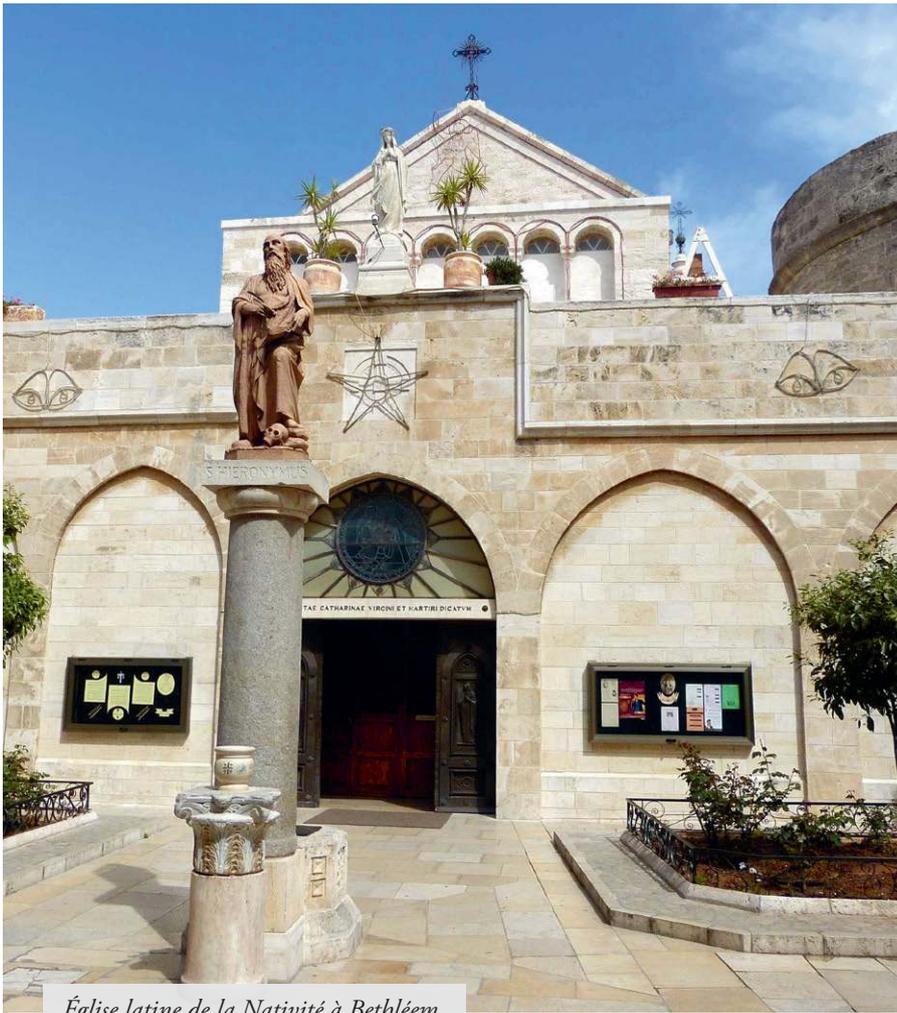
<sup>3</sup> Jn XVII, 6

<sup>4</sup> Jn XVII, 14, 17

<sup>5</sup> Jn I, 14

<sup>6</sup> Jn VII, 16

<sup>7</sup> Ps LXXXIV, 11



Église latine de la Nativité à Bethléem

de redonner la vie surnaturelle. « Va ta foi t'a sauvé », « Je le veux, sois guéri », « Tes péchés te sont remis »... Tout cela en raison de sa toute-puissance, de la majesté de son être, par la puissance de sa parole car tel est son être. Parole créatrice, parole réformatrice, on comprend dès lors qu'il existe un lien indissociable entre vérité et rédemption.

## La Rédemption est une révélation

**Donner** - « Je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité. »<sup>8</sup> C'est au moment de mourir, devant Pilate, que Jésus affirme solennellement que sa rédemption est un témoignage de la Vérité suprême.

De quelle vérité s'agit-il ? De ce que Dieu est Dieu, c'est-à-dire amour, charité. Or aimer, de façon effective et réelle, c'est donner à celui que l'on aime.

Par sa mort rédemptrice, Notre-Seigneur est venu donner témoignage de l'amour de Dieu : il nous offre la miséricorde et le pardon. Voilà la grande révélation de la Rédemption. Dieu se penche sur la misère de sa créature et vient la soulager. Tout le psaume 88 s'en fait déjà l'écho par anticipation : « Je chanterai les miséricordes du Seigneur, et j'annoncerai ta vérité... » « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées »<sup>9</sup>.

Inlassablement, l'Écriture répugne à dissocier miséricorde et vérité, et c'est sur la Croix que Notre-Seigneur peut dire de lui le plus parfaitement : « Je suis la vérité », car la Croix, comme le dit le cantique, est la chaire de son éloquence.

**Se donner** - Mais à celui qui aime, donner, ne suffit pas. L'abondance de

l'amour recherche l'abondance du don, lequel ne peut se réaliser autrement que par le don de soi. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. »<sup>10</sup>

Mais ce don de la vie, n'est pas seulement le sang qui coule du côté de Jésus sur la croix. Certes, il est mort, et par là, il a donné sa vie (« Nul ne m'ôte la vie... »<sup>11</sup>).

Désormais, et c'est très admirable, sa vie devient notre vie. Par sa rédemption, Notre-Seigneur nous donne de pouvoir vivre de sa propre vie. « À tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »<sup>12</sup> Comment ? « À ceux qui croient en son nom. » Et c'est à ce moment que l'évangéliste ajoute : « Et le Verbe s'est fait chair ».

C'est pourquoi, « Celui qui écoute ma parole... a la vie éternelle »<sup>13</sup>. Vivre de la vie divine, c'est vivre de la foi, c'est vivre de la parole divine, c'est vivre de la Vérité. Où donc trouver cette vie éternelle ? Où trouver la parole ? Sur la croix. « Celui qui veut être mon disciple (celui qui reçoit un enseignement), qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

**Demeurer** - Si admirable que soit le lien intime qui unit Vérité et Vie en Jésus, Incarnation et Rédemption, on pourrait dire que l'amour de Dieu pour les hommes n'était pas encore satisfait.

En effet, l'amour unit ceux qui s'aiment, et cette union tend naturellement vers une vie commune. Là encore, Notre-Seigneur a pleinement réalisé cette permanence de lui-même ici-bas, et d'une façon tout à la fois très mystérieuse et très complète : c'est le mystère de l'Eucharistie, synthèse admirable de tous les dogmes.

<sup>8</sup> Jn XVIII, 37

<sup>9</sup> Ps LXXXIV, 11

<sup>10</sup> Jn XV, 13

<sup>11</sup> Jn X, 18

<sup>12</sup> Jn I, 12

<sup>13</sup> Jn V, 24



Le champ des bergers à Bethléem

En effet, le mystère du Saint-Sacrement renouvelle quotidiennement le mystère de la rédemption sur les autels pour en appliquer les fruits aux âmes. Mais en étant réellement présent sous les espèces du vin et du pain, Jésus permet aussi au mystère de l'Incarnation de demeurer d'une certaine façon sur la terre parmi les hommes. Vraie nourriture, vrai breuvage,

le Verbe fait chair continue d'habiter parmi nous en se faisant le pain de vie. Jésus, Vérité et Vie, devient par l'Eucharistie, la Voie, le chemin par lequel nous retournons au Père.

Par ces considérations, le chrétien devient plus apte à saisir comment l'incarnation du Verbe est ordonnée à la rédemption du pécheur, et comment la Vérité suprême préside à ce plan merveilleux.

### La vérité, nœud de la sainteté

**Aimer** - Les exigences de la sainteté découlent directement de la considération de ces admirables mystères. *Sic nos amantem, quis non redamaret* chantons-nous à Noël. Après nous avoir aimés ainsi, qui ne pourrait l'aimer en retour ?<sup>14</sup>

Aussi, l'œuvre de la sainteté est d'abord et avant tout une œuvre de vérité. « Ceux qui entendent ma voix sont de la vérité. »<sup>15</sup> Et lors de sa prière après la Cène, Jésus prie son père pour nous en ces mots : « Père, sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité ». <sup>16</sup>

Connaître Dieu par la foi est donc le fondement de la véritable charité, autrement dit de la sainteté. « Je leur ai révélé ton nom... pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux. »<sup>17</sup>

Notre-Seigneur ne peut pas être plus explicite sur l'importance de la révélation, de la vérité finalement, dans la perfection de la vie humaine.

**Imiter** - Connaître et aimer, connaître pour aimer, aimer par la connaissance, voilà ce qui caractérise la sainteté. Celui-ci conduit naturellement à imiter celui qui est objet de connaissance et d'amour. C'en est un effet propre. L'amour crée une ressemblance. Ne voit-on pas les enfants ressembler à leurs parents, non seulement d'un point de vue morphologique, mais surtout par imitation ? Et ne sommes-nous pas les enfants de Dieu par la grâce ?

« Celui qui m'aime garde mes commandements »<sup>18</sup> dit Notre-Seigneur. Car les commandements nous permettent de suivre les traces de Jésus. Impossible de séparer cette sentence de la suivante :

<sup>14</sup> Cantique *Adeste fideles*

<sup>15</sup> Jn XVIII, 37

<sup>16</sup> Jn XVII, 25

<sup>17</sup> Jn XVII, 25

<sup>18</sup> Jn XIV, 15

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*



Pour Noël,  
offrez un  
cadeau qui  
dure un an...

Un abonnement au  
**CHARDONNET**

**Vous appréciez notre mensuel :**

- Ses éditoriaux énergiques
- Ses dossiers spéciaux
- Ses recensions
- Ses Analyses

Faites partager autour de vous ces convictions et cet enthousiasme ! Abonner un parent ou un ami, c'est lui faire 10 cadeaux dans l'année !

« Celui qui m'aime garde ma parole »<sup>19</sup>. Preuve s'il en était encore besoin que la sainteté est affaire de vérité. Voilà pour-quoi la sainteté peut se résumer à marcher dans la vérité. Cela signifie suivre Notre-Seigneur, qui nous a dit très clairement : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez de même »<sup>20</sup>. Un exemple de Vérité.

**Être** - Ainsi, la sainteté consiste à être établi dans la vérité. Tout le contraire du péché. Et du démon, prince des ténèbres, dont Notre-Seigneur dit lui-même : « Il n'est pas demeuré dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui »<sup>21</sup>.

La philosophie enseigne que la vérité est une adéquation de l'esprit à la réalité. Or Dieu est la réalité par excellence et a sur chacun d'entre nous un plan. Être vrai, c'est donc être adéquat à ce plan divin. Et la sainteté n'est pas autre chose que cette correspondance qui n'est pas qu'une simple imitation

de Dieu, mais une participation à l'être divin. Par là, comme le disait une carmélite, nous sommes comme des « incarnations de surcroît ».

“ **La vérité vous rendra libres (Jn VIII, 31) »**

Dès lors, on comprend mieux cette incise célèbre : « La vérité vous rendra libres »<sup>22</sup>. D'abord parce que Jésus lui-même par son incarnation est venu nous libérer de l'emprise du démon. Ensuite, parce qu'en nous faisant les imitateurs de la Vérité, nous nous délivrons de l'esclavage du péché. La liberté des enfants de Dieu n'est pas ailleurs que dans la vérité.

**Soyons vrais !** - Le saint, c'est celui qui dit la vérité, qui vit de vérité, qui est vrai. Il n'y a donc que de Jésus que l'on puisse dire en toute vérité : *Tu solus*

*sanctus*, vous seul êtes saint, parce que vous seul êtes la vérité, le Verbe. Verbe ou vérité, parce que Fils.

Mais le mystère de l'incarnation, mystère du Verbe fait chair, nous apporte cette vérité, afin que comme le Fils unique du Père, nous puissions à notre tour naître de Dieu, devenir alors fils de Dieu dans toute l'acceptation du terme et par là, à la suite de Notre-Seigneur, devenir une prédication de grâce et de vérité pour le monde de ténèbres : « À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu... à ceux-là mêmes qui sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair »<sup>23</sup>. ●

<sup>19</sup> Jn XIV, 23

<sup>20</sup> Jn XIII, 15

<sup>21</sup> Jn VIII, 24

<sup>22</sup> Jn VIII, 31

<sup>23</sup> Jn I, 13-14

## La première parole du Christ

Par l'abbé François-Marie Chautard

*La période liturgique de l'Avent nous remémore les grandes étapes du mystère de l'Incarnation : l'annonce faite à Marie, son arrivée chez sa cousine Élisabeth, le voyage de saint Joseph et Marie à Bethléem, la prédication de saint Jean-Baptiste.*

**C**es événements, pour importants qu'ils soient, n'ont de sens que par rapport au grand mystère qui s'opère en la Vierge Marie et fait d'elle la mère de Dieu. Très justement, on admire la Vierge Marie, on médite sur ses dispositions, on répète son Fiat, on chante son Magnificat.

Mais le fils de Dieu, quelles étaient ses pensées ? Vers qui se tournait son cœur ? Vers qui se portait son âme au moment de s'incarner dans le sein de Marie ? Quelle était sa pensée au moment de s'incarner ?

Saint Paul a eu la divine inspiration de le révéler. Il nous l'apprend dans l'épître aux Hébreux :

« Le Christ dit ceci entrant dans le monde : “Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici (car il est question de moi dans le rouleau du livre), je viens ô Dieu, pour faire votre volonté”. Après avoir commencé par dire : “Vous n'avez voulu et vous n'avez agréé ni ablations, ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché”, — toutes choses qu'on offre selon la Loi, il ajoute ensuite : “Voici que je viens pour faire votre volonté” »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Heb 10/5-9



Vierge de Dieu Platitera

## La primauté de la vie intérieure

Il est frappant de constater que le premier acte du Verbe incarné est une parole. Que pouvait faire d'autre le Verbe que d'exprimer une parole ? Celui qui allait « raconter le Père » au monde pose comme tout premier acte d'homme une parole.

Cette parole est intérieure comme pour nous apprendre la primauté de la vie intérieure.

Encore n'est-elle pas qu'une pensée intérieure, mais une prière. Le sens en est évident. Jésus prêche la primauté de la prière dans la vie. La prière oriente tout le reste, est au principe de toute vie intérieure, elle est l'âme de toute vie chrétienne et apostolique.

Quelle est donc cette prière ? Une prière de contemplation. Le Fils de Dieu fait chair s'adresse à son Père. Il ne pouvait en être autrement. Il s'incarne pour lui, pour accomplir son commandement, « pour que le monde sache qu'[Il] l'aime ». Saint Paul ne précise même pas qui se cache derrière ce Vous de majesté. C'est son Père, de toute évidence. Que peut-il contempler d'autre que son Père ? Jésus révèle ainsi la primauté de la contemplation.

En mettant Dieu au commencement de sa prière, Jésus nous apprend que toute prière est un regard vers Dieu, un élan de l'âme vers Dieu, un écho de la contemplation éternelle du Fils. Venant en ce monde, le Fils ne cesse pas de contempler son Père, pour nous apprendre que toutes les activités terrestres ne doivent jamais nous détourner de « l'unique nécessaire ».

## Une prière sacerdotale

Jésus entre dans le monde comme Verbe incarné, et donc comme prêtre. Cette première parole de Jésus le rappelle. Qu'est-ce qu'un prêtre ? Un médiateur entre Dieu et les hommes. Que fait le prêtre ? Il intercède auprès de Dieu pour les hommes ses frères. Que fait l'Enfant Jésus dans le sein de sa mère au tout premier instant de sa vie humaine ? Il commence sa vie sacerdotale, il intercède pour les hommes.

« Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation » pour sauver les hommes. « Alors j'ai dit : Me voici » pour m'offrir et racheter leurs âmes.

Il est touchant de voir que le premier acte, la première pensée, la première parole, la première parole de Jésus est sacerdotale, tournée à la fois vers Dieu auquel il s'offre et vers les hommes pour lesquels il veut s'offrir. D'emblée, dans le sein de Marie, le salut des hommes a commencé.



L'Annonciation de Campin

Cette prière est sacrificielle. Le Christ, prêtre, s'offre comme victime. Il est la divine hostie qui sera plus tard immolée sur la Croix. L'Enfant Jésus, avant même de naître, exerce son rôle de prêtre sacrifié pour les âmes.

À vrai dire, toute la vie de Jésus est un offertoire, une oblation perpétuelle de Jésus et cette prière est prononcée au moment même où Marie fait l'offertoire de sa vie : *ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*.

Offertoire de sa vie, la première parole de Jésus est aussi une prière de propitiation. Car il s'offre pour réparer le péché des hommes. « Vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici ». Cette propitiation est vicairie car il s'offre à la place des pécheurs.

## Une prière biblique

C'est une prière biblique. Elle est en effet tirée d'un psaume, le psaume 39 que le bréviaire romain a placé le mercredi à tierce : « Tu ne désires ni sacrifice ni oblation (...) tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors j'ai dit : "Voici que je viens, avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est au fond de mon cœur" »<sup>2</sup>.

Jésus-Christ prie les psaumes, une prière inspirée par l'Esprit Saint. La parole humaine de Notre-Seigneur use des paroles divines. Jésus enseigne la primauté de la prière inspirée. Belle leçon pour ces chrétiens qui dédaignent les prières des psaumes ou de l'Église.

C'est enfin une prière de sainteté, c'est-à-dire de conformation à la volonté divine. « Voici que je viens pour faire votre volonté ». Il n'y a pas de plus beau sacrifice que celui de sa volonté, de plus grande union à Dieu ici-bas que l'union dans la charité, union dans la volonté divine. Jésus rappelle ici la primauté de la volonté divine. « Non pas ce que je veux mais ce que vous voulez ».

Notons pour conclure trois qualités de cette prière. Elle est au principe de sa vie, au double sens de commencement et d'origine. Car toute la vie de Notre-Seigneur est une prière, une contemplation, une adresse à son Père, pour les âmes, un acte d'offrande, un acte d'union à la volonté de son Père dans l'union à Marie.

Cette prière se réalise *in sinu Mariae*, dans le sein de Marie. Jésus, dès le premier instant de sa vie, révèle la primauté de la vie mariale. À son imitation, les vrais chrétiens aiment à prier en union avec Marie, en Marie.

Commencement de sa vie, cette parole annonce son achèvement, le dernier instant de sa vie. Car à l'autre bout de la vie de Jésus, c'est le même acte, la même prière, la même donation, la même contemplation de son Père, la même offrande de sa volonté, le tout *apud Mariam*, auprès de Marie : « Père, je remets mon esprit entre vos mains ». ●

<sup>2</sup> Ps 39/7-9

# Charles de Foucauld : La vérité sur l'islam

Par Michel Fromentoux

*Le centenaire du rappel à Dieu de Charles de Foucauld, le 1er décembre 1916, sous les coups des rebelles du Hoggar, tombe à pic pour nous rappeler que la question de l'immigration musulmane, c'est aussi la question du réveil du monde chrétien.*

**C**harles-Eugène, vicomte de Foucauld de Pontbriand, descendait d'une lignée périgourdine d'ancienne chevalerie. Ses années de jeunesse ne furent guère édifiantes... Né à Strasbourg le 15 septembre 1858, orphelin de mère, puis de père, à l'âge de six ans, il fut confié à son grand-père maternel. Survint la guerre de 1870 qui les chassa d'Alsace. Charles, préparant le baccalauréat au lycée de Nancy, allait perdre la foi dans le tumulte de lectures sans critères de jugement. Envoyé à Paris pour suivre les cours de l'École Sainte-Geneviève, il s'abandonna à la paresse et aux plaisirs. Reçu de justesse en 1876 à l'École de Saint-Cyr, il s'y distingua surtout par sa vie dissolue, comme, plus tard, à l'École de cavalerie de Saumur. L'année de ses vingt ans, la mort de son grand-père l'affecta profondément, mais il en profita pour encore plus transgresser les règles de la morale et pour dilapider son héritage.

En 1880, Charles fut affecté à Pont-à-Mousson au 4<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique, qui alla tenir garnison à Sétif en Algérie. Là encore, notre jeune officier fit scandale et préféra se faire mettre en non-activité temporaire plutôt que de renoncer à sa vie dissolue. Et pourtant, quand, l'année suivante, il apprit que ses camarades allaient se battre dans le sud Oranais contre l'insurrection fomentée par le marabout Bou Amama, il demanda, et obtint, sa réintégration ; il s'y comporta en soldat courageux, dévoué, attentif à ses hommes. Charles était-il sauvé ? Comme l'écrit René Bazin, son principal biographe, « le sang de France parle plus haut que tout le reste... L'idée de sacrifice était rentrée dans cette âme ».



Charles de Foucauld (1858 - 1916)

Alors, il se mit à étudier la civilisation arabe. La foi fervente des musulmans le bouleversa. À tel point que, pour mieux entrer en contact avec eux, il démissionna de l'Armée et entreprit un audacieux voyage au Maroc alors totalement fermé aux chrétiens. Or, partageant son temps entre Alger et Paris, il trouvait la vie mondaine de plus en plus ennuyeuse, jusqu'au jour où, dans le salon que tenait rue d'Anjou, sa tante, Mme Moitessier, il rencontra un prêtre

qui lui fit forte impression : l'abbé Henri Huvelin (1830-1910), vicaire de Saint-Augustin. Quelques jours plus tard, fin octobre 1886, Charles s'agenouillait dans le confessionnal de l'abbé : Dieu attendait l'ancien fêtard.

Tout laisse supposer que, pour Charles, le tourbillon des plaisirs avait été un moyen de cacher une douloureuse solitude, un vide dont il n'arrivait pas à se libérer. La vue des musulmans en prière

lui avait déjà donné l'idée de ce qui lui manquait. Ce fut donc réellement un homme nouveau qui sortit du confessional de Saint-Augustin, totalement abandonné à la volonté divine, assoiffé de perfection.

### Prêtre du diocèse de Viviers

Pour se préparer à sa mission, il effectua, de novembre 1888 à mars 1889 un pèlerinage en Terre sainte sur les pas de notre Seigneur Jésus-Christ. Puis, sentant de plus en plus l'appel de la vie religieuse, il suivit en 1889 une retraite d'abord chez les bénédictins de Solesmes, ensuite à l'abbaye de Notre-Dame d'Aiguebelle, en Dauphiné puis, se dépouillant de tout, il entra le 16 janvier 1890, au noviciat de la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges (Ardèche) dans les monts du Vivarais.

En quelques mois, frère Marie Albéric – son nom de trappiste – se soumit aux duretés de la règle et édifia le monastère par une humilité hors du commun. Le saint homme, dont la vie de contemplation et de charité allait donner toute sa mesure dans les immensités sahariennes, aima les hauts plateaux sauvages de la Cévenne ardéchoise. Les crêtes dénudées, battues par tous les vents, exposées au grand soleil comme aux plus grands froids, avaient de quoi attirer une âme assoiffée d'ascèse et de perfection.

Mais le désir de solitude absolue et de plus grande pauvreté devenait irrésistible : avant la fin de l'année, il partit pour Akbès, dans les montagnes de Syrie. Son âme d'exception visait toujours plus haut : être le plus dénué, le plus abject, le plus inconnu des hommes. Il s'engagea, dès qu'il en reçut l'autorisation, dans une existence d'ermitte consacrée à l'oraison, à la pénitence et à l'étude. Installé dans une minable cabane près du couvent des clarisses de Nazareth, leur servant de domestique, habillé comme les pauvres, allant à pied fréquemment à Jérusalem, il pensa qu'il imiterait encore plus Jésus-Christ en devenant prêtre.

D'où son retour à Notre-Dame-des-Neiges en août 1890, pour la retraite préparatoire à l'ordination sacerdotale. On le vit alors à l'assaut des pentes, se mêlant aux pauvres et aux errants venant frapper à la porte de l'abbaye,

partageant avec eux son écuelle de soupe chaude... Séjour de retraite, de mortification et de préparation. Les autorités ecclésiastiques purent abrégé les délais pour lui conférer les ordres mineurs et majeurs. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Viviers le 9 juin 1901 par Mgr de Hilarion de Montéty, évêque de Fréjus, en présence de Mgr Frédéric Bonnet, évêque du lieu, et de dom Martin, nouveau père abbé de Notre-Dame-des-Neiges. Puis il repartit vers un destin encore plus exigeant...

### « Frère Charles de Jésus »

Dès octobre 1901, l'abbé de Foucauld s'installa à Béni-Abbès, une oasis de 8 000 palmiers du sud de l'Oranie, point de jonction entre le Sahara de sable et le Sahara rocheux. Dès sa toute modeste installation, frère Charles de Jésus – ainsi se désignait-il désormais – fit rayonner la charité. Son premier souci était le rachat des esclaves. Pour accueillir les pauvres, les infirmes, et enseigner les enfants, il allait, jusqu'au bout, se dévouer seul, sans ménager sa santé, se fortifiant par la prière et l'adoration, travaillant à la rédaction de méditations sur l'Évangile et de longues lettres à une centaine de correspondants dont les membres de sa nombreuse famille, Mgr Bonnet, évêque de Viviers, Mgr Guérin, préfet apostolique pour l'Afrique du Nord... L'ancien officier cultivait une profonde intelligence du rôle civilisateur de la France, rappelait aux officiers leur devoir d'être exemplaires et secourait lui-même les blessés lors d'attaques de convois.

### Halte au laïcisme !

Dans une lettre à sa cousine Marie de Bondy, en 1912, il dénonçait l'indifférence de la France officielle : « Si les chrétiens de France ne comprennent pas qu'il est de leur devoir d'évangéliser leurs colonies, c'est une faute dont ils rendront compte, et ce sera la cause de la perte d'une foule d'âmes qui auraient pu être sauvées. Si la France n'administre pas mieux les indigènes de sa colonie qu'elle ne l'a fait, elle la perdra et ce sera un recul de ces peuples vers la barbarie avec perte d'espoir de christianisation pour longtemps... »



## Procession en l'honneur de l'Immaculée Conception

Judi 8 décembre 2016  
à 20h00

### Carnet paroissial

#### *Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Marie VIANA DA SILVA	5 novembre
Martin CASALONGA	11 novembre
Jeanne MOREAU MACHADO	12 novembre
Gabrielle ARLABOSSE	18 novembre
Ariane PUGA	19 novembre

#### *On contracté mariage devant l'Église*

Monsieur Adrien GALLOZZI avec Mademoiselle Caroline GANNEVAL	26 novembre
-----------------------------------------------------------------	-------------

#### *Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique*

Annie KAHENA BANTU, 48 ans	28 octobre
Jean FAUVET, 81 ans	31 octobre
Anne-Marie BRUNIGUEL, 80 ans	18 novembre
Simone DUVAL, 87 ans	25 novembre

## Covoiturage

**Retour de la messe de minuit.** Des paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne le peuvent que s'ils sont raccompagnés chez eux après cette messe. Qu'ils veuillent bien s'inscrire sur le parvis le dimanche 18 décembre à la sortie des messes. Pour cela, il faut des fidèles qui offrent cette générosité de les raccompagner. Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés.

Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour raccompagner, veuillent bien se présenter en salle des catéchismes.



Plateau du Hoggar

Frère Charles était réaliste. Il savait que les premiers à convertir étaient bien souvent les Européens eux-mêmes. Ce grave sujet revenait sans cesse sous sa plume comme dans cette lettre à René Bazin, datée de 1916 – il n'avait plus que quelques mois à vivre ! « Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent français, c'est qu'ils deviennent chrétiens. Sinon, avant cinquante ans, nous serons chassés de l'Afrique du Nord ». Cinquante ans plus tard, c'était 1962, de sinistre mémoire...

Le Père de Foucauld voyait bien la difficulté propre aux adeptes de l'islam qui ne sont ni des idolâtres, ni des gens sans religion. Il préconisait une évangélisation progressive laquelle, s'appuyant d'abord sur la loi naturelle montrant la grandeur de l'enseignement moral des Béatitudes, devait passer par un changement de mentalité et n'avait de sens que si les personnes « civilisées » étaient elles-mêmes des exemples que l'on pouvait avoir envie

d'imiter... Faire comprendre aux musulmans la beauté du catholicisme, c'était déjà leur faire comprendre la France.

Pour Charles, la sublime montée vers le don total de soi n'était pas encore achevée : il se mit en tête d'aller à la rencontre des Touaregs, ce peuple de race berbère qu'on disait moins fanatisé que les Arabes. Dès janvier 1904, il accompagnait un long convoi dans une tournée au Sahara central : son âme de missionnaire, mais aussi d'ethnologue et d'explorateur fut très vite éprise. En quelques mois, il apprit la langue touareg, écrivit une grammaire, traduisit les Évangiles, se faisant aider par son ami, le grand érudit d'Alger l'orientaliste Adolphe de Calassanti-Motylnski (1854-1907).

L'année suivante il se joignit à une mission dans le Hoggar : sa rencontre sur la route de Tamanrasset avec Moussa ag Amastane, amenokal (chef élu par les sages) illustre magnifiquement ce qu'aurait pu être en Afrique une

présence française non souillée par le jacobinisme, le laïcisme et la volonté d'exploitation. Ces deux âmes nobles, éprises de paix, de justice, de dévouement, se lièrent par une grande estime. Dès lors, Foucauld se plaça sous la protection de Moussa et s'installa à Tamanrasset, tout en continuant de se rendre chaque année à Béni Abbès. Aussitôt, les Touaregs l'entourèrent d'une grande vénération. Toujours intrépide et désireux de porter le Christ là où étaient les âmes, notre pasteur vagabond alla encore se bâtir une masure sur un des points les plus inconnus, la montagne de l'Asekrem, à 2 900 mètres, où les Touaregs venaient pour échapper à la torride sécheresse d'en-bas.

Durant ces années de mortification, il s'accorda de brefs séjours en métropole, cherchant des appuis pour l'*Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus* qu'il entendait organiser avec l'appui de l'évêque de Viviers, et dont le but était de prier pour la conversion de « nos frères musulmans sujets de la France ».

Mais bientôt le ciel européen s'obscurcit. Charles avait prévu qu'en cas de guerre en Europe, des soulèvements se produiraient dans le Sahara, attisés par des meneurs à la solde de l'ennemi. Tamanrasset était menacée, notamment par la tribu rebelle des Sénoussistes, que les gens du Hoggar appelaient les *Fellagas*. Se sentant épié, plus que jamais solidaire de la population, il vint habiter la casbah construite comme refuge. Il savait que les rebelles voulaient sa mort ; ils recrutaient secrètement, même parmi ceux dont il avait été le bienfaiteur, comme le cultivateur El Madani... Lui, s'en remettait à la main de Dieu...

Le soir du 1<sup>er</sup> décembre 1916, alors qu'il était seul, El Madani, se faisant passer pour le postier, se fit ouvrir la

porte du « marabout des roumis » qu'il livra à une bande ennemie. Une demi-heure plus tard, à genoux, les mains liées, en prière, frère Charles était fusillé. Il mourut comme il avait toujours vécu depuis sa conversion : par amour !

Aux musulmans qui sont chez nous en nombre toujours plus envahissant, il serait bon qu'un père de Foucauld vînt dire : La France ne peut se maintenir dans son être qu'en référence à sa tradition chrétienne... Vous devez, en tant qu'hôtes, respecter l'âme d'une civilisation qui vous est ouverte parce que, catholique, elle est universelle... Hélas, nos gouvernements et aussi les autorités religieuses veulent faire contrepoids à l'islamisme terroriste par la seule et sacro-sainte laïcité, qui n'est que le vide spirituel ! ●

## Horaire des messes

### Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

## Conseil de lecture

### Le prêtre des vertus cachées

À l'occasion du centenaire de la mort du Père Charles de Foucauld, assassiné le 1<sup>er</sup> décembre 1916, Pierre Sourisseau nous offre, aux éditions Salvator, une très belle biographie du prêtre missionnaire.

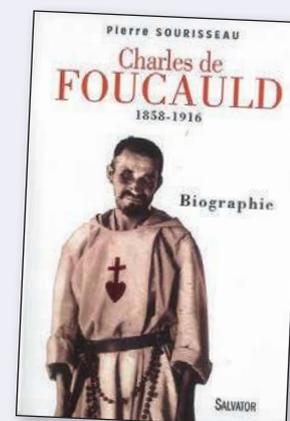
L'auteur de cette biographie très complète quant aux épisodes de la vie de Charles de Foucauld insiste avec justesse sur l'idée directrice qui anime l'homme de Dieu : vivre des vertus cachées de Jésus-Christ, adorer le Saint-Sacrement, le rendre présent là où il n'est pas connu, civiliser pour convertir à la vraie foi. Dans ce même but, il procédera à d'importants travaux linguistiques pour faciliter la communication avec les Touaregs dont il maîtrisera la langue.

La vie de Charles de Foucauld manifeste la puissance de la grâce sur une âme généreuse, exigeante. Son sens du commandement et la collaboration étroite qu'il entretiendra avec les forces militaires présentes en Algérie faciliteront l'imprégnation chrétienne qu'il a cherché à instaurer dans ces terres d'islam. Ce Cœur de Jésus dont il fera son insigne brûle dans l'ancien soldat depuis sa conversion. Il sera l'unique objet de sa seconde vie, celle qui s'achèvera par sa mort non préméditée, lors d'une prise d'otage qui a mal tourné, le 1<sup>er</sup> décembre 1916. Depuis longtemps, Charles avait envisagé une mort violente et s'y était préparé. Le prêtre de l'amour du Christ s'était offert en victime pour les peuples qu'il évangélisait.

Pour connaître la vie de Charles de Foucauld, on se reportera dé-

sormais à cette magistrale biographie de Pierre Sourisseau, riche des recherches récentes, de la correspondance du missionnaire et qui succède dignement à l'œuvre de R. Bazin, à qui l'auteur a su rendre hommage et faire référence.

*Abbé Philippe Bourrat*



Charles de Foucauld  
Pierre Sourisseau  
Éditions Salvator - 2016  
720 pages - Prix : 29,90 €

## ▶ Activités de la paroisse

**Samedi 3 à partir de 18h00 et dimanche 4 toute la journée, vente de charité de la conférence Saint-Vincent-de-Paul**

### Lundi 5 décembre

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres de saint Nicolas
- ◆ 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. Thierry Buron : "les catholiques face au Kulturkampf"

### Mardi 6 décembre

- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vêpres de saint Nicolas
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Nicolas
- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

### Mercredi 7 décembre

- ◆ De 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la rue Gerbert
- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres de l'Immaculée Conception
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

### Judi 8 décembre

- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vêpres de l'Immaculée Conception
- ◆ 18h30 : messe solennelle de l'Immaculée Conception
- ◆ 20h00 : grande procession de l'Immaculée Conception dans les rues de Paris
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes

### Vendredi 9 décembre

- ◆ 19h15 : chapelet des hommes devant le Très Saint Sacrement exposé

### Samedi 10 décembre

- ◆ 11h00 : baptême de Guillaume Hainaut
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : fête des catéchismes
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du bd du Montparnasse et de l'Avenue de l'Observatoire
- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres du 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent

**Du samedi 10, 18h00, au dimanche 11, 20h00, vente de livres d'occasion en salle des catéchismes**

### Lundi 12 décembre

- ◆ À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
- ◆ 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. l'abbé Philippe Bourrat, 2<sup>ème</sup> du cycle sur les enseignements pontificaux, sur le thème : "Les papes et la Franc-maçonnerie"
- ◆ 20h00 : réunion des étudiants de l'ENS

### Mardi 13 décembre

- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

### Mercredi 14 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis

### Judi 15 décembre

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

### Vendredi 16 décembre

- ◆ De 18h00 à 20h00, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

### Samedi 17 décembre

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h00 : mariage de Thibault de Pompignan avec Albane de Cacqueray
- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres du 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent

### Dimanche 18 décembre

- ◆ De 9h00 à 12h30, ouverture de la bibliothèque paroissiale

### Mercredi 21 décembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Thomas, apôtre

### Judi 22 décembre

- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes

### Samedi 24 décembre

- ◆ Prêtres à disposition de 9h00 à 23h45 pour les confessions
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres de Noël
- ◆ Pas de messe paroissiale à 18h30
- ◆ 20h15 : matines de Noël
- ◆ 22h45 : veillée de Noël

### Dimanche 25 décembre

- ◆ 00h00 : messe solennelle de Minuit
- ◆ 10h30 : messe solennelle du Jour
- ◆ 16h00 : concert spirituel d'orgue, donné par notre titulaire Mme Grall Menet : Noël au XIX<sup>ème</sup> siècle
- ◆ 17h00 : Vêpres à quatre chapiers et salut du Très Saint Sacrement

### Lundi 26 décembre

- ◆ Pas de prêtre de garde le matin ; l'après-midi, à partir de 17h30 seulement
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Étienne

### Mardi 27 décembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Jean
- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

### Mercredi 28 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des saints Innocents

### Judi 29 décembre

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes

### Vendredi 30 décembre

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

### Samedi 31 décembre

- ◆ À l'issue de toutes les messes : chant indulgencié du *Te Deum*
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

### Dimanche 1<sup>er</sup> janvier

- ◆ Chant indulgencié du *Veni Creator* au début de toutes les messes

### Lundi 2 janvier

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres de sainte Geneviève, avec mémoire du saint Nom de Jésus
- ◆ 18h30 : messe chantée du saint Nom de Jésus

### Mardi 3 janvier

- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vêpres de sainte Geneviève
- ◆ 18h30 : messe chantée de sainte Geneviève
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

### Judi 5 janvier

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vêpres de l'Épiphanie
- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

### Vendredi 6 janvier

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 13h00 : exposition du Très Saint Sacrement jusqu'au lendemain matin 7h00 - adoration perpétuelle FSSPX
- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vêpres de l'Épiphanie
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'Épiphanie
- ◆ 18h30 à 20h00 : consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- ◆ 21h30 : école d'oraison pour les Jeunes Pro
- ◆ Adoration toute la nuit assurée par les Jeunes Pro

### Samedi 7 janvier

- ◆ 7h00 : reposition du Très Saint-Sacrement
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 18h30 : messe chantée, votive du Cœur Immaculé de Marie

### Dimanche 8 janvier

- ◆ Vente de galettes des rois au profit de l'école Saint-Louis

*Monsieur l'abbé  
P. de La Rocque et  
le clergé de l'église  
St-Nicolas du Chardonnet  
souhaitent à tous les  
fidèles une sainte  
fête de Noël*

## Le Chardonnet

Mensuel de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.fr

**Directeur de la publication :**  
Abbé Patrick de La Rocque

**Maquette et mise en page :**  
www.topazegraphic.com

**Imprimerie**  
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

